

Aux origines de l'Église syrienne-orthodoxe de l'Inde

par Bernard DUPUY

Jusqu'au milieu du xvii^e siècle, l'ensemble des communautés chrétiennes de l'Inde du sud avaient vécu et gardé leur foi dans le contexte païen de l'Inde, sans connaître de divisions.

Pour comprendre comment elles ont éclaté finalement aujourd'hui en huit Églises, il faut se reporter aux événements qui suivirent l'arrivée des Portugais au xvi^e siècle. Cette division est très regrettable. Il faut remarquer toutefois qu'elle est vécue à l'indienne, sans animosité ni rancœur, et que les fidèles des huit dénominations ont de bons rapports entre eux. Les relations œcuméniques ont ainsi dans l'Inde du sud une coloration propre, bien distincte de celles que nous connaissons par ailleurs.

Lorsque les Portugais de Vasco de Gama abordèrent à Cochin en 1498, ils y trouvèrent non sans quelque surprise des communautés chrétiennes établies dans le pays depuis de longs siècles. Celles-ci déclaraient tirer leur origine de la prédication de l'apôtre Thomas entre les années 52 et 58 de notre ère¹. Parmi elles, une communauté particulière, qui a conservé jusqu'à nos jours son individualité, se réclame toutefois d'une origine plus précise, à savoir la venue, au milieu du iv^e siècle, vers 345, d'un groupe de chrétiens d'origine syriaque, conduits par un certain Thomas Kanna (le marchand), d'où le nom de «kananites» sous lequel, aujourd'hui encore, ils sont désignés. Cette communauté constitue depuis 1911 un diocèse particulier de l'Église catholique syromalabare².

Les communautés chrétiennes de l'Inde avaient vécu tout au long des siècles dans une certaine autonomie. Depuis le viii^e siècle au moins — la plus ancienne attestation assurée se trouve dans une lettre du

1. Cf. B. Dupuy, « l'Église syrienne d'Antioche, des origines à aujourd'hui » dans *Istina* XXXV (1990), pp. 171-188, spéc. pp. 178-180.

2. Cf. Jacob Vellian, *Symposium on Knanites*, Kottayam 1986. Les Kananites ou « sudistes », encore appelés (à tort) « judéo-chrétiens » de l'Inde, n'ont pas suivi le mouvement d'insurrection de la Coonen Cross en 1653. Il y a aussi un certain nombre de Kananites dans le diocèse jacobite de Chingavanam.

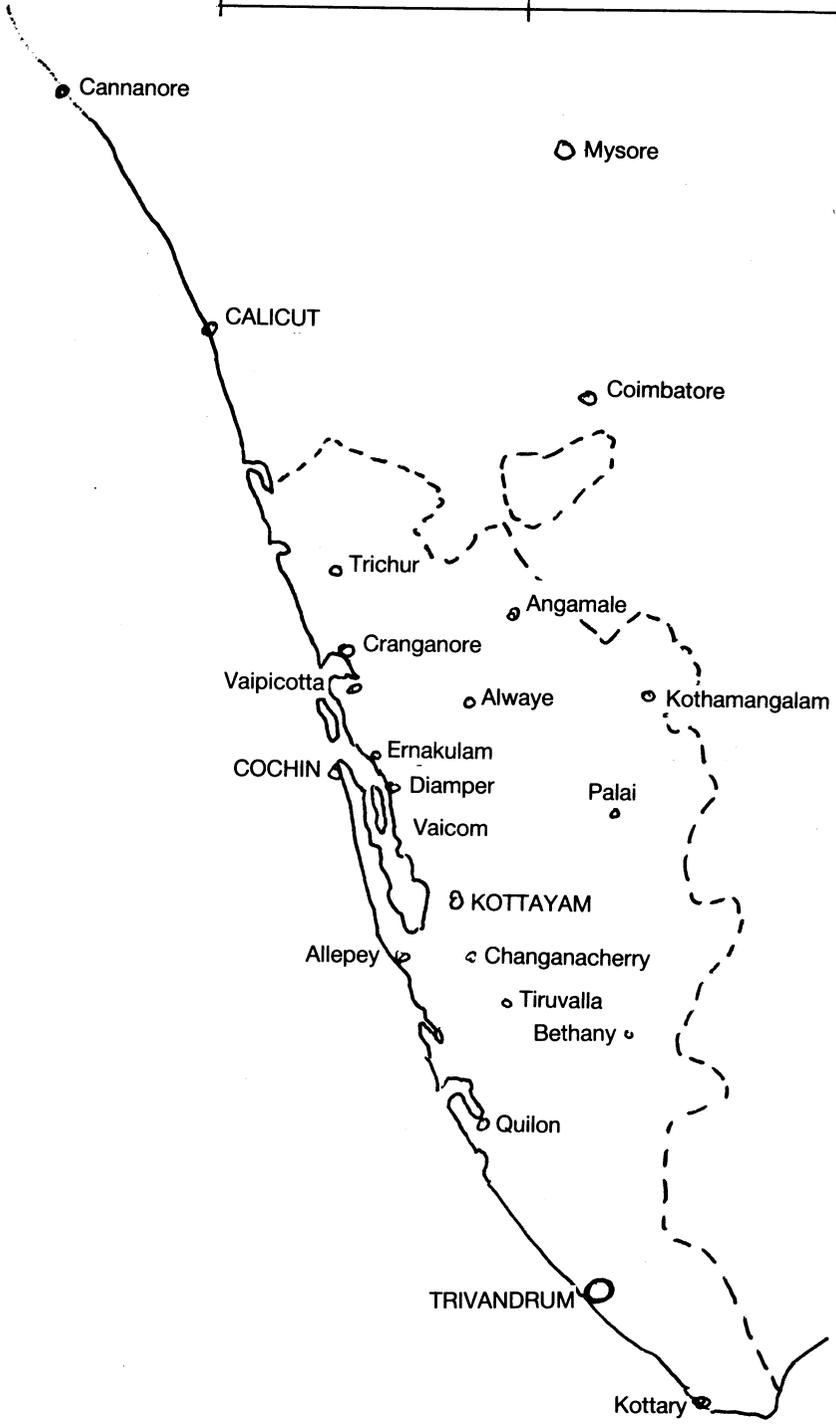
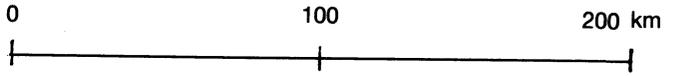
patriarche de Bagdad Timothée I (780-823) —, elles se trouvaient dans la mouvance de l'ancienne Église perse. Puis elles avaient été, à l'époque du califat abbasside, sous la dépendance rituelle du catholicossat de Bagdad, qui leur adressait plus ou moins régulièrement un métropolitain et des évêques. Elles étaient gouvernées par un laïc malabar, l'Archidiacre de l'Inde, et elles suivaient la liturgie syro-chaldéenne.

Nous connaissons à vrai dire peu de chose de leur histoire, de leur organisation et de leurs usages. Les événements décisifs commencent lorsque le dernier évêque venu de Mésopotamie, mais ordonné à Rome par le pape Paul IV³, Mar Abraham, meurt en 1597. Cette date peut être considérée comme un tournant dans l'histoire de la chrétienté syro-malabare. A ce moment, en effet, les Portugais avaient commencé de prendre en mains l'Église locale et une tension était née entre les fidèles et le clergé portugais peu au fait des rites syriaques. C'est alors que l'archevêque de Goa, Alexis de Menezes, intervint pour empêcher la nomination d'un successeur araméen à Mar Abraham et prit sur lui la décision de convoquer un synode dans la région de Cochin, connu sous le nom de synode de Diamper (juin 1599). Ce synode consacré aux rites de l'Inde fut le point de départ d'une période nouvelle au cours de laquelle les Syro-malabars prirent conscience, tout en demeurant au sein de la communion catholique, de leur tradition et de leur spiritualité propres. L'Archidiacre Georges de Christo, fut contraint de ratifier les décisions du synode. Dès lors s'accrut l'emprise de la hiérarchie latine sur les « chrétiens de saint Thomas », ainsi que sa propension à intervenir dans leurs coutumes, jugées insolites, voire hérétiques. Les chrétiens syro-malabars passèrent désormais sous la juridiction d'évêques portugais et virent leurs rites sacramentels se truffer de formules tirées du rituel romain promulgué après le concile de Trente.

Le rapport entre les prêtres de rite syriaque et ceux de rite latin devint alors de plus en plus tendu. La goutte qui fit déborder le vase fut l'arrivée en 1643 d'un moine d'origine syrienne, Athallah, qui se disait envoyé par le pape pour être le patriarche des « chrétiens de saint Thomas ». C'était déjà chose étrange, quand survint sa mystérieuse disparition⁴. Le bruit courut qu'il avait été assassiné à l'instigation des jésuites. Une foule de quelque dix mille personnes s'assembla autour de la croix de granit qui s'élevait devant l'église de Mattancherry à Cochin ; on y attacha de longues cordes, on inclina la croix vers les fidèles, et les assistants qui la tenaient ainsi penchée jurèrent de ne plus reconnaître l'autorité des évêques portugais. Le 22 mai 1653, l'archidiacre Thomas de Campo fut consacré comme métropolitain par douze prêtres malabars sous le nom de Mar Thoma. Cet événement est demeuré dans l'histoire des « chrétiens de saint Thomas » sous le nom de « serment de la croix

3. A cette époque, la lignée patriarcale de Mar Sulaqa était unie à Rome. Cf. B. Dupuy, « Essai d'histoire de l'Église assyrienne » dans *Istina* XXXV (1990), pp. 159-170, spéc. p. 164, note 10.

4. Cf. *Istina* XXXV (1990), pp. 183-184.



ÉTAT DU KERALA (Inde)

Cap Comorin

inclinée » (coonen cross). Le nouveau métropolitain rallia alors autour de sa personne l'immense majorité des « chrétiens de saint Thomas ».

Dès qu'il fut informé de cette défection, le nouveau pape Alexandre VII décida l'envoi d'une mission de quatre religieux carmes pour tenter la réconciliation. Ils y parvinrent pour une assez large part : un certain nombre de chrétiens acceptèrent la juridiction des évêques latins, mais d'autres restèrent fidèles au métropolitain Mar Thoma. En 1659 le chef de la mission carmélitaine, le P. Joseph Sebastiani, fut consacré à Rome et revint en Inde avec le titre de « commissaire apostolique et administrateur de toute la province du Malabar ». En 1663, il ordonnait l'un des quatre conseillers de l'ancien archidiacre, le prêtre Chandy (Alexandre) Parambil comme premier Vicaire apostolique des « chrétiens de saint Thomas ». Ainsi commença l'organisation de l'Église catholique syro-malabare qui compte actuellement près de cinq millions de chrétiens dans l'État du Kérala.

Mais, cet accord à peine conclu, un nouveau bouleversement survint. Les Hollandais, qui étaient protestants, supplantèrent les Portugais sur la côte du Malabar, en occupant le port de Cochin, en janvier 1663. L'évêque catholique, Joseph Sebastiani, dut alors quitter le pays. Informé de cette vacance, l'évêque jacobite de Jérusalem, Mar Gregorios, fut envoyé sur les lieux par le patriarche d'Antioche. Il arriva en 1665 à Cochin et promit à Thomas de Campo, qui avait pris le nom de Mar Thoma, une consécration épiscopale qu'il n'avait pas reçue dans l'Église catholique. Il l'obtint et devint métropolitain du Malabar sous le nom de Mar Thoma I^{er}. Ainsi fut instaurée aux Indes, de façon assez surprenante, une juridiction « monophysite » pour des fidèles qui avaient été jusque là « nestoriens » mais qui entendaient de la sorte garder avant tout la tradition syriaque. Le fait révèle assez clairement que les différences dogmatiques qui nous paraissent claires en Occident l'étaient beaucoup moins vues de l'Inde et que l'on attachait par contre une grande importance aux questions de rite. Cette acceptation momentanée de juridiction par la hiérarchie jacobite fut confirmée en 1685 et c'est depuis lors qu'il existe une importante communauté dite jacobite aux Indes.

La plupart des fidèles syro-malabars ne se rendirent sans doute pas vraiment compte du changement de juridiction et de tradition théologique ni de la rupture de fait qui se produisit alors avec le Siège de Rome. Ainsi prit naissance à côté de l'Église syro-malabare en communion avec Rome et de la juridiction liée au patriarche syrien-oriental, une juridiction syrienne-occidentale qui devait connaître jusqu'à nos jours une histoire complexe et mouvementée.

Une scission dans cette juridiction syrienne jacobite survint cependant en 1772 quand un évêque d'origine syrienne, Mar Gregorios, en difficulté avec le métropolitain Mar Dionysios I^{er}, ordonna comme évêque un prêtre-moine (« ramban ») sous le nom de Mar Kurilos. Ce fut l'origine de l'Église syrienne-orthodoxe indépendante du Malabar,

communauté peu nombreuse (trois à cinq mille fidèles), mais remarquable par son ouverture et ses activités caritatives. Son centre se trouve à Thojur (appelée aussi de nos jours Anjur), dans la région de Palyur, où, d'après la tradition, l'apôtre Thomas avait fait ses premiers disciples.

Mais il y eut plus grave. Au cours du XVIII^e siècle, au cœur de cette crise des juridictions qui sévissait au Malabar, un nouveau facteur intervint : on assista successivement aux Indes au développement d'une mission protestante, stimulée surtout par la Prusse, puis d'une mission anglicane, soutenue par la Grande-Bretagne. En 1724, le bibliothécaire et antiquaire du roi de Prusse, Mathurin Veysseyre de la Croze, rédigea alors, après un voyage aux Indes, un long rapport sur l'œuvre de l'archevêque de Goa Alexis de Menezes et sur le synode de Diamper, *Histoire du Christianisme des Indes*, La Haye 1724. Cet ouvrage révéla soudain un ensemble de faits sur lesquels on était très mal renseigné en Europe. Cette étude, fort critique on s'en doute, éveilla l'intérêt des protestants pour les chrétiens de saint Thomas. En 1813, la *Church Missionary Society* de Londres fonda à Kottayam un collège d'Écriture sainte au service du clergé jacobite. Afin de ne pas répéter les erreurs commises avant eux par les catholiques, les missionnaires anglicans et protestants cherchèrent à accomplir leur tâche sans adresser de critiques aux chrétiens de l'Inde et sans porter atteinte à leurs positions dogmatiques ni à leurs coutumes. Cependant, la hiérarchie jacobite s'inquiéta de ces entreprises ; des évêques syriens furent envoyés pour enquêter sur la formation donnée aux prêtres et, en 1837, ils décidèrent de retirer leurs fidèles des collèges anglicans de Kottayam et de Madras. Ceux-ci continuèrent de fonctionner mais, du fait de la rupture officielle, ils prirent peu à peu une tournure plus réformatrice et plus évangélique⁵.

Le chef de file de cette tendance réformatrice était le professeur de syriaque Abraham Malpan, qui était décidé à « replacer son Église sous la lumière de l'Évangile ». Il entreprit en conséquence de multiples réformes. Pour mener à bien cette œuvre, il fallait un évêque et il choisit son neveu Mar Athanase Matthew. Mais ce dernier, qui accomplissait alors ses études dans le collège de la *Church Missionary Society*, en fut renvoyé en tant que réfractaire aux principes évangéliques. Il n'hésita pas alors, en 1843, à se rendre au monastère de Deir Za'faran, près de Mardin, où résidait le patriarche jacobite pour l'informer sur le rôle et l'action de la société missionnaire. Il en revint l'année suivante, avec le titre nouveau de « métropolitain de Malankarai », que lui avait conféré le patriarche en le consacrant. Il devait ainsi couvrir le métropolitain en exercice Mar Dionysios IV. Ce dernier, dûment élu sur place et qui avait su se faire reconnaître par le souverain hindou de Travancore, ne vit aucune raison de s'effacer devant le nouvel arrivant, si éminent fût-il. Les deux ordinations ayant été régulières, la communauté locale en appela au patriarche jacobite, qui était à l'origine de l'imbroglie.

5. Cf. E. Chatterton, *A History of the Church of England in India*, Londres, 1924, pp. 269-281.

Celui-ci envoya aux Indes un légat, le métropolite Mar Cyrille, pour arranger l'affaire. La situation était déjà assez délicate, mais le moins qu'on puisse affirmer est que ce dernier eut l'art de l'aggraver. Il arrivait avec des lettres rédigées à l'avance et pourvues de blancs-seings pouvant être remplies dans un sens ou dans l'autre dans toute éventualité. Il excipa devant certains d'un document selon lequel Mar Dionysios IV offrait spontanément sa démission, un autre selon lequel il s'était désigné lui-même comme « métropolite de Malankarai ». Faute de pouvoir trouver la moindre issue, il finit par faire usage de ce dernier texte. La contestation surgit aussitôt et elle fut portée devant les autorités judiciaires de l'Inde. Le pouvoir civil intervint : il reconnut la bonne foi de Mar Athanase Matthew.

Mais le cas de Mar Dionysios IV restait à régler canoniquement. Le patriarche jacobite lui adressa une lettre, l'invitant simplement à une conciliation. La situation s'enlisa, puis risqua de se compliquer de nouveau en 1850 quand le gouvernement britannique, informé de ce conflit par la *Church Missionary Society*, prit position contre Mar Athanase Matthew. Mar Dionysios IV, de guerre lasse, se retira dans un acte de paix en 1857⁶. L'unité de l'Église syrienne de l'Inde restait sauve...

Pas pour longtemps car un nouveau rebondissement à l'indienne ne manqua pas de se produire. En 1865, en effet, alors que tous les problèmes paraissaient pratiquement résolus, voici qu'un nouveau candidat surgit. Un membre de la famille Palatalour — famille dans laquelle jusqu'en 1813 l'archidiacre, fonction qui avait quelques aspects comparables à celle du *maphrian* en Mésopotamie⁷, avait régulièrement été choisi —, Mar Dionysios Joseph, s'était rendu, tout comme Mar Athanase Matthew, au siège du patriarcat jacobite pour y réclamer la reviviscence de ses droits traditionnels. Il en revint revêtu à son tour de la consécration épiscopale. Le patriarche jacobite jugea bon alors d'intervenir en personne en se rendant sur les lieux et, après un déplacement à Londres en 1875 pour obtenir une décision du gouvernement britannique, il arriva lui-même aux Indes et il excommunia Mar Athanase Matthew. Mais les fidèles et les prêtres gouvernés par ce dernier lui demeurèrent attachés. L'évêque de Thojuur, qui en était jusque-là séparé, entra même en communion officielle avec lui. Une juridiction nouvelle se trouvait ainsi créée au sein de l'obédience jacobite.

6. Il s'était retiré en fait depuis 1846. La liste des métropolitains syriens-orthodoxes s'établit ainsi ; Mar Dionysios I (1761-1808) ; Mar Thoma VII (1808-1809) ; Mar Thoma VIII (1809-1815) ; Mar Thoma IX (1815) ; Mar Dionysios II (1815-1816) ; Mar Philoxenos II (1816-1818) ; Mar Dionysios III (1818-1825) ; Mar Dionysios IV (1825-1846) ; Mar Cyrille Joachim (1846-1857) ; Mar Dionysios V Joseph (1866-1909) ; Mar Dionysios VI (1909-1934) ; Basilius Mar Geevarghese (1934-1964) ; Augén Mar Timotheos (1964).

7. Sur cette institution originale de l'Inde qu'est l'archidiacre, cf. Jacob Kalleparambil, *The Archdeacon of All India*, Rome, 1972. En 1580, le pape Grégoire XIII avait ratifié cette fonction, qui existait de longue date, en nommant l'archidiacre Georges de Christo.

Le dissentiment entre le patriarcat jacobite et l'Église de Mar Athanase Matthew ne portait pas seulement sur des questions de personnes. Il avait tourné peu à peu en une discussion sur des questions de doctrine. Mar Athanase avait gardé en effet certaines orientations protestantes de son passage à la *Church Missionary Society*. Il avait décidé le passage de la liturgie à la langue vulgaire. Aussi les membres de son Église furent-ils appelés « réformés », *navukarannakar*, tandis que les jacobites sont appelés « traditionnels », *puthankuttukar*. Les premiers célèbrent la liturgie en malayalam ; les seconds ont gardé le syriaque, du moins pour les sections essentielles.

Mar Athanase Matthew chercha à maintenir une position modérée. Il désirait sincèrement éviter les ruptures. Il ne put cependant les éviter. Plusieurs membres de son Église allèrent plus loin encore dans le sens réformé. Certains finirent par se joindre au diocèse anglican de Travancore et Cochinchine créé en 1879. D'autres sont entrés en communion avec l'Église catholique de l'Inde du Sud⁸. Quant à l'Église de Mar Athanase Matthew, elle a pris le nom d'« Église de Mar Thoma » et compte aujourd'hui environ 600 000 fidèles. Les formes rituelles sont syriennes ; la théologie est plutôt protestante. Craignant une dérive de sa branche syrienne et cherchant toujours à rallier les prêtres et les fidèles qui étaient rattachés à Mar Athanase Matthew, le patriarche jacobite s'investit de plus en plus dans le gouvernement de l'Église de l'Inde en multipliant les contrôles et les surveillances. La séparation finit cependant par s'établir. Elle fut sanctionnée par la consécration en 1893 d'un métropolitain, Titus I Mar Thoma, fils d'Abraham Malpan.

Le Patriarcat jacobite ne désespérait cependant pas de rétablir l'unité dans l'Église syrienne de l'Inde. Pour y parvenir, il créa cinq nouveaux métropolitains, souhaitant ainsi ramener la position du métropolitain en exercice, Mar Dionysios V, à celle d'un *primus inter pares* et visant à long terme à faire de même pour l'Église de Mar Athanase Matthew. La décision prise comptait sur le temps pour surmonter ce réseau de difficultés. Mais un obstacle imprévu à ce plan d'unité surgit quand en 1906 le gouvernement ottoman, pour des raisons de politique proche-orientale, déposa soudain le patriarche jacobite Abdu'l Masih. Son successeur désigné, Ignace Abdallah Sattoufi, reprit le programme de son prédécesseur et fit en 1909 le voyage des Indes à cette intention. Mais le doute sur la légitimité de son titre apporta à ceux qui, sur la côte malabare, désiraient lui résister, toutes les raisons de ne pas lui obéir. Il fut reçu dignement, mais le métropolitain Mar Dionysios VI lui refusa de venir jeter le regard sur ses finances. Ce geste exaspéra le patriarche qui excommunia Mar Dionysios et consacra un nouveau métropolitain pour lui succéder à la tête de l'Église sous le nom de Mar Cyrille. L'Église jacobite se trouva divisée en deux moitiés à peu près égales, la section

8. L'étude majeure sur le déroulement de ces tractations entre Églises est celle du P. Placide de Saint Joseph, « Les Syriens du Malabar » dans *L'Orient syrien* I (1956), pp. 375-424.

toujours fidèle au patriarche et celle du métropolite, qui reçut le nom de *Metran Party*. Mar Dionysios VI, pour fortifier sa résolution, eut l'idée de recourir à l'ancien patriarche déposé, Abdu'l Masih, lequel n'avait pas accepté le coup de force du sultan et continuait de prétendre qu'il gardait sa juridiction sur les Indes. En 1912, il arriva sur la côte malabare, en vue de défendre la légitimité de son titre, et en même temps celui de Mar Dionysios VI. Deux synodes se tinrent, l'un à Alwaye, réunissant cinq évêques, dont l'un, étranger, représentait directement le nouveau patriarche ; l'autre à Kottayam, autour de Mar Dionysios VI, dont la fonction se trouva renforcée par l'attribution par Abdu'l Masih à ce dernier du titre de *catholicos*.

Les conflits de l'Église jacobite, l'éloignement de l'Église réformée Mar Thoma, la lassitude des divisions, en attendant la dernière de toutes, celle qui en 1912 finira par couper l'Église syrienne en deux parties égales, avait conduit en 1888 le métropolite Mar Dionysios V, à se tourner vers l'Église catholique syro-malabare en vue d'un rapprochement. Déjà Mar Dionysios IV avait accompli aussi ce pas. Quand il comprit que la situation du patriarcat jacobite était sans issue, le métropolite Mar Dionysios VI élevé au rang de *catholicos*, se mit à songer sérieusement à régler la question de son rattachement ecclésiastique et celle de la régularité de son ordination. Intelligent, pieux, soucieux de l'unité, il en avait conféré avec son patriarche légitime, mais limogé, Abdu'l Masih. Ce dernier, une fois rentré chez lui, en tira lui-même les conséquences. Il commença par abjurer le monophysisme (3 mai 1913), puis se tourna vers le patriarche syrien catholique, Ignace Ephrem II Rahmani, en lui offrant de prendre part à des pourparlers d'unité touchant le statut de l'Église syrienne des Indes. Celui-ci lui offrit sa collaboration liturgique. Cette initiative fut fructueuse : les syriens orthodoxes commencèrent à partir de cette date à utiliser les mêmes livres que les syriens catholiques. Sur ces entrefaites, Abdu'l Masih mourut (6 mars 1914) et survint la Première Guerre mondiale, qui produisit de grands bouleversements au Proche-Orient.

En 1925, le Patriarche Rahmani, dont le siège antiochien se trouvait en Syrie, et qui se trouvait libéré de toute pression venant de la Turquie, reprit les relations avec le métropolite Mar Dionysios VI et finit par lui adresser une lettre l'invitant à l'union. La question fut soulevée en Inde au synode des évêques et mise à l'étude, sans conduire à une réponse immédiate. Mais dès novembre 1926, l'un des évêques du synode, Mar Ivanios (Georges Thomas Panikervitis), l'évêque de Bethany⁹ qui jouait depuis quelques années un grand rôle au sein de l'Église, fut désigné pour rédiger, en commun avec deux autres évêques, un mémoire, qui se déclara favorable à l'union. Et en 1928, Mar Ivanios fut élevé au rang de métropolite. Mais l'ensemble de l'Église ne suivit pas le mouvement qu'il avait inauguré en faveur de l'unité avec l'Église

9. Nom de l'ashram monastique d'hommes et de femmes de l'Imitation du Christ, qu'il avait fondé.

catholique syro-malabare. Le 20 septembre 1930, Mar Ivanios et son suffragant Mar Theophilos, évêque de Tiruvalla, signaient cependant l'union avec Rome. Ils constituaient désormais l'Église syro-malankare, avec trente cinq prêtres et quatre mille sept cents fidèles¹⁰. Cette chrétienté restreinte mais dynamique a progressé rapidement : en 1960, elle avait quarante cinq mille fidèles et, en 1980, deux cent mille.

Dans le même temps, la majorité de l'Église malankare syrienne orthodoxe ou Église de l'Inde, qui n'avait pas suivi Mar Ivanios dans l'union avec le patriarcat syrien-catholique, se détachait également du patriarcat jacobite. L'autonomie fut décidée en 1909¹¹. Cette décision unilatérale de l'Église de l'Inde provoqua une grave crise avec le patriarche syrien jacobite d'Antioche, qui dura un demi-siècle. On put espérer cette crise résolue en 1958 avec l'élection au patriarcat de Mar Jacob III, qui avait longtemps vécu au Kérala¹². Le patriarche syrien reconnut l'autonomie de l'Église de l'Inde et le titre de « catholicos » pour son chef.

Mais une nouvelle rupture survint en 1975. Le patriarche d'Antioche ayant suspendu puis excommunié le catholicos Mar Basilios Augen I qui voulait la totale autonomie de juridiction pour le Siège apostolique de saint Thomas en Inde. Une visite du nouveau patriarche d'Antioche, Mar Ignace Zakka I^{er}, à l'occasion du 70^e anniversaire de la constitution du catholicoscat de l'Orient en Inde¹³, demeura sans résultat. Depuis lors, les deux branches de l'Église syrienne-orthodoxe en Inde, celle qui reconnaît la suprême juridiction du patriarche et celle qui se veut entièrement autonome constituent en fait deux Églises : l'Église malankare « jacobite » (patriarcale) et l'Église malankare syrienne-orthodoxe de l'Inde (catholicossale)¹⁴.

10. The Reunion Movement in Malabar, 1930-1955. Numéro spécial de la revue *The Eastern Churches Quarterly* IX (1955), n° 3 publié pour le 25^e anniversaire de la réunion des Malankars.

11. L'Église syrienne sut se faire autochtone aux Indes avant l'Église catholique. Ce n'est en effet qu'au milieu du XIX^e siècle que les catholiques syro-malabares eurent des prêtres indiens en nombre et ce n'est qu'au début du XX^e siècle qu'il y eut une hiérarchie pleinement autochtone.

12. Le patriarche syrien Mar Ignace Jacob III est venu à deux reprises en visite officielle à Rome : il a été reçu une première fois par Paul VI le 25 octobre 1971 et une seconde fois par Jean-Paul II le 14 mai 1980. Cf. *Istina* XXXV (1990), pp. 200-209.

13. L'Église de l'Inde a célébré solennellement en 1982 le 70^e anniversaire du « catholicoscat », qu'elle considère comme la restauration de l'ancien catholicoscat oriental de Tagrit, supprimé par les Ottomans au XIX^e siècle et réinstauré par le patriarche Abdu'l Masih. Cette Église compte aujourd'hui environ 1 600 000 fidèles. Le 1^{er} juin 1983, le catholicos Mar Basilios Marthoma Matthew I^{er} s'est rendu à Rome, avec une délégation de l'Église pour rendre visite au pape Jean-Paul II. Après la rencontre, le coadjuteur du catholicos célébra, en présence de ce dernier, une eucharistie dans les catacombes.

14. Voir, p. 62, le tableau des juridictions actuelles.